

## PAROLES ET MUSIQUE

J'me présente :

# DANIEL BALAVOINE

---

"J'me présente, je m'appelle Henri, j'voudrais bien réussir ma vie...". Il ne s'appelle pas Henri, mais sa vie, il est en passe de la réussir au-delà de ses plus folles espérances. Daniel Balavoine, aujourd'hui est un homme heureux : il marche fort, mieux, il "explose" littéralement en ne faisant que ce qu'il aime et ça, il dit, "c'est le luxe suprême". Il est descendu à Cannes, pour y recevoir son trophée lors de la cérémonie des "numéros un d'Europe 1". Un trophée créé spécialement pour lui, premier nulle part, mais classé partout.

---

Il incarne une nouvelle génération de chanteurs...

## LE MATIN 25/1/78

Avant, le chanteur Daniel Balavoine, qui connaissait ? Il a surgi un beau matin de septembre dans le flot de la production phonographique internationale, noyé dans la pile quotidienne des nouveautés. Et d'un seul coup, le raz de marée : il se hisse en quelques semaines en tête des hit-parades. Une surprise ?

Pas pour tout le monde. Daniel Balavoine n'est pas de ces comètes fugitives qui éclatent au firmament de la chanson pour s'étioler le lendemain dans une poussière d'amertume.

Il a derrière lui sept ans de chanson (dont quatre en professionnel) et deux albums déjà, superbes mais à l'audience demeurée plutôt confidentielle. Il dit :

Le succès pour moi a été progressif, lent, voulu, presque programmé. Je trouve même que ça va trop vite, que je suis passé un peu trop brutalement d'un niveau à l'autre. Bien sûr, je ne m'en plains pas : je ne veux pas être marginal et ne chanter que pour les maisons de jeunes. Etre au hit-parade, par exemple, c'est pour moi une satisfaction extraordinaire.

Mais tout ça me dépasse tout de même un peu ..."

Pour lui après quatre années de purgatoire - c'est relativement peu - , la sortie du tunnel aura donc été éblouissante. Jusque-là, il n'était qu'un "Jocker" dans les cartons de sa maison de disque qui, pourtant, l'a toujours soutenu :

"Mon directeur artistique, Léo Missir, avait une foi totale en moi. Il me laissait enregistrer des disques dans les conditions idéales, et ça, c'est l'extrême privilège dont puisse disposer un artiste. Même quand ça ne marchait pas, je n'ai jamais éprouvé d'amertume. Laisser venir l'aigreur, c'est comme une maladie : moi j'ai toujours lutté contre ça. Et pourtant, j'aurais pu, parce que je considérais que tout était de ma faute. Et j'en reste persuadé : si mes deux albums précédents n'ont pas marché, c'est que les chansons ne devaient pas être totalement abouties. Finalement, l'accomplissement n'est total que si une fois tu viens d'accoucher, les gens trouvent le bébé beau. En effet, la seule crainte que j'avais lorsque je ne marchais pas, c'est qu'on ne me laisse plus enregistrer."

Et puis, un beau jour donc, c'est le miracle, une espèce de tourbillon frénétique : à vingt ans, la gloire. Il avoue, dans un sourire : "Pendant une semaine, ça m'est vraiment monté à la tête, ça tournait de tous les côtés quand même. Je me disais "J'avais donc raison tous des cons..." Ca a duré une semaine puis je m'en suis aperçu, je suis alors parti dix jours, très vite, loin de tout ça, de tous ces gens qui me proclamaient le plus beau, le plus merveilleux, le plus fantastique. En me retrouvant seul au moment où tout s'embrouillait dans ma tête, j'ai pu remettre les choses au clair et j'ai évité le pire, de justesse..."

En fait, le succès change tout et rien à la fois. Ca a tout de même modifié mon mode de vie : j'aime pas trop travailler, et il faut désormais que je le fasse.

Des gens qui ne me parlaient pas, me trouvent à présent prodigieux... je commence aussi à avoir de l'argent, et je vais peut-être enfin réaliser mon rêve : m'acheter un piano Steinway. c'est mon rêve

depuis sept ans, mais c'est un rêve de sept millions. Presque chaque fois que je me suis installé à un Steinway, j'ai écrit une chanson. Parce qu'il se passe quelque chose.."

Il dit encore, songeur :

"A présent, il va falloir entretenir la flamme, non pas pour perpétuer le succès, même si c'est important, que pour ce problème de l'accomplissement. C'est désormais une question de travail. J'espère ne pas tomber dans un procédé, mais aussi que mon style s'affirmera, qu'il y aura une "manière Balavoine".

Daniel Balavoine est un passionné. Il a passé des heures en studio avec les techniciens pour comprendre leur travail, pouvoir en discuter avec eux.

"Je veux participer à la création d'un disque de la première note que j'écris jusqu'à la dernière seconde du mixage, parce que tout ça m'appartient après tout. Un disque, c'est plus qu'un cadeau, ce sont des plans entier de soi-même, une livraison de son être.

Il y a là un côté exhibition, prostitution même, que je ne renie pas. Dans mes chansons, j'ai vraiment l'impression de donner le meilleur de moi-même."

Comme Souchon, comme Duteil ou Jonasz, Daniel Balavoine fait partie de cette nouvelle génération de chanteurs totalement authentiques. Il ne fabriquent rien : ils "sont".

Les bravos, l'argent ou la gloire ne lui sont pas montés au cerveau. Tête froide et pieds sur terre, presque trop raisonnables, ces nouvelles vedettes bâtissent des vies quasi ordinaires, très loin que ce que fit parfois la légende de leurs aînés. Le succès ne les grise pas, on dirait même qu'il les effleure à peine... Par contre, ils se montrent beaucoup plus préoccupés par ce qu'ils ont à dire.

**Richard Cannavo**

Daniel Balavoine : "Tout ça me dépasse quand même un peu..."
--

## **BALAVOINE : BEL AVENIR !**

L'express du 26 Janvier au 1er Février 80

Daniel Balavoine... Qui c'est, celui-là ? Pas très étiquetable avec sa tête de bébé boudeur, baroudeur. Une voix qui grimpe, des idées qui grincent, son dernier album n'éclaire rien. Une "face amour", une "face amère", ça balance bien, ça crépite de flashes d'angoisse : "chante, pleure, le monde meurt", "Pauvre Galaxie". Du romantisme contemporain, comme il y a du Louis XV rustique ? Non, mieux que ça : vivant, branché.

Balavoine a 27 ans, et le voilà à L'Olympia. Pas plus fier pour autant. Posément, il dit : "C'est trop tôt, mais, maintenant, on fait le métier à l'envers. On arrive avant d'être parti. Il faut en passer par là.

Il est aussi passé par "Starmania", où il jouait le sombre zonard moulé de cuir noir. "Un personnage que je détestais, qui m'a valu beaucoup de haine", rappelle t-il doucement.

Avant ? Son père, ingénieur à la retraite, six enfants, le voyait avec satisfaction s'engager dans le droit chemin des études de droit. "Je voulais faire de la politique. En 68, j'ai réussi à inviter dans mon lycée les leaders étudiants, Geisman, Sauvageot." Mais, comme un mystique devenant soudainement athée, il est démobilisé : "En les entendant parler, j'ai compris ce qui leur manquait : la musique et la gaieté."

C'est ainsi que Balavoine a changé de vocation. Bals, petits bals, galas, galères, on connaît le refrain. Des disques, d'abord "très intimes", "bourrés de fantasmes de mixage", un album avec Juvet, et, première surprise, voilà que ce gamin au très jeune passé conçoit, écrit, interprète, impose un 30 cm entièrement consacré... au Mur de Berlin.

Après un voyage enquête minutieux en Allemagne, il chante, avec une très tendre violence, des souffrances plus grande que lui : "Près du mur... mais mains si sûr / creusaient encore vers la liberté / Quand ils ont tiré."

Puis il enregistre "Le Chanteur", un 33 tours pour lequel il établit un pronostic chiffré qui est un quitte ou double : "Je continu si j'en vends 30 000 exemplaires, plus 80 000 45 tours. Sinon j'arrête." Périlleux pari. Balavoine vendra 100 000 albums et 500 000 simples.

C'est parti !

Et c'est justice. Le titre-locomotive est accrocheur, ravageur. C'est une confession-dérision sur le métier, drôle et cruelle : J'suis chanteur / Je chante pour mes copains / J'veux faire des tubes et

que ça tourne bien..."Ca tourne bien, ça finit mal : "Je me prostituerai pour la postérité / Les nouvelles de l'école diront que j'suis pédé / Que mes yeux puent l'alcool / Que j'fais bien d'arrêter."

Balavoine n'est pas près d'arrêter. Il est très sain, très droit. Il dit des choses pas du tout show biz : "m'accomplir", "tête haute". Et, pour son prochain disque, il revendique, en souriant, "le droit au désespoir". Balavoine, bel avenir.

Danièle Heymann

---

Daniel Balavoine : plus jamais  
un vieux chanteur aigri..

---

LE MATIN - 2 février 1980

## UNE NOUVELLE ETOILE \* \* \*

En un soir, un seul et de première, le music-hall a trouvé une nouvelle idole. Daniel Balavoine a fait chavirer l'Olympia, mis tout le monde d'accord, dans sa poche et de son côté. Le "beau monde" tant décrié des invités n'a pu réfréner ses trépignements, ses hourres, ses superlatifs : "Géant", "Quelle grande claque", "Super", etc. Un triomphe, un vrai, que le héros de la fête était bien le seul à ne pas comprendre. Entre deux titres il bredouillait, cherchait ses mots, ne trouvait que des phrases banales, mais tellement vraies, tellement émouvantes, qu'elles décuplaient les bravos. Le "Grand Soir" vraiment, et pour un grand artiste !

On le présentait depuis Starmania, désormais, on le sait. Daniel Balavoine, artisan inspiré, sait tout faire : chanter d'une voix magnifique, tout exprimer par le regard ou la mobilité du corps. IL excelle à créer un univers spécifique à chacune de ses chansons en laissant à chacun sa part d'imagination. Il sait s'entourer des meilleurs musiciens (étonnant ce groupe Clin d'Oeil), et des meilleurs techniciens et éclairagistes. Bref, l'homme de scène dans toute sa splendeur.

Le moindre de ses mérites est d'avoir bien compris que c'était là ce qui manquait le plus à cette chanson française si riche en auteurs, en compositeurs, jamais si démunie en interprètes. Bien qu'écrivant ou composant lui-même, il a misé sur le spectacle, et c'est pourquoi il a gagné.

Le fait que les réputations s'établissent aujourd'hui à partir du disque bien plus que sur scène pouvait faire croire que les seules caractéristiques vocales sont suffisantes et mettre en doute la nécessité même de l'interprétation. L'interprétation est portant l'un des éléments fondamentaux de la chanson. Elle contribue à lui donner une couleur déterminée et même une valeur qu'on entre dans l'avenir". C'est ce que Balavoine a médité et compris en revenant aux sources.

Bref, je freine, je gomme les superlatifs, je fais dans la critique, qui, pour être convaincant, doit limiter ses enthousiasmes. Pas facile quand même. Pour comprendre et pardonner : rien de plus simple, allez à l'Olympia, et vite, puisqu'il ne vous reste que la seule soirée de ce samedi. Balavoine, il n'a joué modestement que sur trois jours à l'Olympia et il n'y reviendra pas avant de long mois.

**Henri Quiqueré**

## **INTERVIEW**

Après son intervention à Antenne 2, le chanteur dit au "Matin" comment il conçoit l'information

Le Matin du 21 Mars 1980

**(entretien recueilli par Jean Bothorel)**

"Ce qu'à fait Georges Marchais pendant la guerre les jeunes s'en foutent... La jeunesse se désespère, elle ne croit plus en la politique française". Cette intervention du chanteur Daniel Balavoine, invité de François Mitterrand au journal d'Antenne 2, a fait mouche. Donnez-leur des chansons, de l'amitié et du Balavoine, aurait dit Voltaire. Nous avons voulu en savoir plus. Nous n'étions pas les seuls : le téléphone du chanteur n'a pas arrêté de sonner. Quarante, cinquante coup de fil ? Il a retenu le Matin.

**LE MATIN. - Quel âge avez-vous ?**

DANIEL BALAVOINE. - Vingt huit ans.

**Dans l'esprit de François Mitterrand, vous représentiez la jeunesse ?**

C'est faux. Il m'a demandé de venir parler de la jeunesse. Je tiens à cette précision. Et je parlerais en mon nom.

**Connaissez-vous François Mitterrand ?**

Pas du tout, je ne l'avais jamais rencontré. J'ai dîné un soir avec Jacques Attali, et je le soupçonne d'avoir soufflé cette idée de m'inviter.

**Aviez-vous prémédité votre intervention ?**

C'est ridicule de me poser cette question. Il n'y a que les hommes politiques qui préméditent leurs coups ! Moi, je suis intervenu quand j'en ai eu marre d'entendre parler de Georges Marchais. Je me demandais d'ailleurs où j'allais atterrir. Je parlais parce que je ressentais un réel écoeurement.

**Vous avez pu constater tout de même que de l'Aurore à Libération, tous les journaux se sont curieusement félicités de votre intervention.**

C'est vrai. Ca m'a fait beaucoup rigoler. C'est quand même extraordinaire que les journalistes qui ont l'occasion de dire ces choses-là tous les jours attendent qu'un type comme moi le face à la télévision pour prendre leur plume.

**Mais en disant "Marchais et la guerre... les jeunes s'en foutent !", pensez-vous seulement à Marchais ou à toute la classe politique ?**

Bon, le "les jeunes" était peut-être de trop. Je voulais dire je m'en fous..." Cela étant, je pense en effet que toute la classe politique tient un discours complètement décalé par rapport à la réalité. Les hommes politiques sont des "pros". Le pro exerce un métier ; s'il s'en sort, s'il essaye d'être authentique, il risque finalement sa carrière. Il est piégé et il nous piège. C'est un peu comme si l'on demandait à un chanteur professionnel de chanter faux pendant cinq minutes.

**Ce que vous dites, nos grands-pères et nos pères le disaient déjà : "Tous les mêmes..."**

C'est vrai. Ce qui est grave, c'est justement qu'aujourd'hui encore, cinquante ou cent ans après que l'on en ait fait cette constatation, il faille le rappeler. Mais tout de même, je pense qu'il y a des différences entre certains leaders politiques. Ce que dit François Mitterrand me paraît toujours très bien, au niveau en tout cas des intentions. Parfois ce que disait Barre me semblait juste. Mais, maintenant, il est devenu complètement fou.

**Vous votez ?**

C'est un vrai problème. Je ne suis inscrit nulle part, ni dans un parti ni sur les listes électorales. Donc, je n'ai jamais voté. En 1981, j'aimerais bien. Pour qui ? Pour le moins pire ?

**La droite, la gauche, ça vous dit quelque chose ?**

Je suis né cœur à gauche, c'est clair. La droite, Giscard et compagnie, j'en ai ras le bol. C'est pour ça que je n'en parle d'ailleurs jamais. Je ne suis pas non plus anticommuniste, mais je suis contre les dirigeants du parti. Marx était crédible, il n'emmerdait personne, il était intelligent.

**Au fond qu'aimeriez-vous que les hommes politiques disent ?**

Ce n'est pas la question qui m'importe. Je constate que la vie politique est une bagarre entre une droite et une gauche et que les professionnels ne cherchent pas du tout à intéresser les indifférents. Ceux qui ne votent pas précisément ; c'est-à-dire une forte majorité de jeunes. C'est ceux-là qu'il faut séduire et convaincre. Je l'ai dit à Mitterrand après l'émission.

**Mais que feriez-vous ?**

Je n'est pas de programme ! Comme des tas d'autres personnes de ma génération, je suis agressé par des choses toutes simples.

Si l'on veut réduire les inégalités, il faut commencer par réformer la fiscalité.

Autre exemple, l'énergie. On vient maintenant nous parler de centrale nucléaire. Pourquoi ? Parce que le nucléaire va assurer, pendant un certain temps, des profits à une certaine catégorie de personnes, les riches et les multinationales. L'énergie solaire, tout le monde s'en fout, parce que cela

ne rapporte rien. Au fond, l'uranium c'est comme le pétrole : c'est rare, donc cher ; donc ça rapporte à quelques-uns.

### **Décidément, vous semblez très motivé politiquement ?**

motivé ? Bof ! Je suis comme des tas de types, je lis les journaux, Libé, Le Matin, Actuel, Charlie Hebdo, le Canard enchaîné.

Je n'ai pas de recette. Je suis agressé, parfois énervé. Je ne veux pas non plus faire de la démagogie ; je ne me réveille pas chaque matin avec des idées de révolte dans la tête. Je suis heureux de vivre ; je profite de mon succès. C'est évident. Mais je crois qu'il y a toute une appréhension de la vie, du plaisir, des relations et de l'amitié qui change. Sur ce terrain, les hommes politiques sont complètement à côté de la plaque.

# **LE GRAND CHOC !**

FRANCE SOIR 4 février 1980

Attention, ce jeune homme est dangereux ! Ne vous fier - surtout pas - à son air de gentil garçon encore mal dégrossi de l'enfance, à ses sourires attendrissants. Daniel Balavoine vient de gagner par K.O son premier round à Paris. On ne l'attendais pas vraiment au tournant, on l'aimait bien déjà, mais très malin celui qui aurait pu dire ce qu'il donnerait en scène.

Signe des temps, aujourd'hui se retrouve en vedette à l'Olympia avant même d'avoir tâté d'un théâtre plus modeste. Balavoine, fort de deux uniques galas en province, c'est donc trouvé propulsé là, ayant gagné ses galons par le disque, mais ayant toutes ses preuves à faire . Le risque était grand.

Et Balavoine. Avec ses chansons dont beaucoup sont des coups de poing ("Face amour, face amère", "Quand on arrive en ville" - extrait de Starmania - "Lady Marlène", "Lucie", "Le chanteur"...). Avec sa voix insencée qu'aucun aigu n'inquiète qui ne déraile jamais et qui explose en direct sans déperdition par apport au disque. Avec ses rocks et ses amours. Avec son sacré sens du geste. Tout cela malgré un trac dévorant, terrifiant.

Terminé le temps où il rêvait à haute voix "J'voudrais bien réussir ma vie, être aimé..." Depuis jeudi soir, c'est devenu une réalité. On l'aime.



## DES PETITES PHRASES QUI COGNENT FORT...

Le Matin 4-5 Août

Il nous revient le temps d'un Numéro un, avant de nous offrir, à la rentrée, son nouvel album. Daniel Balavoine, qui a "éclaté" sur le titre, le chanteur, à son troisième album, qui, sur la scène du Palais des Congrès, s'est affirmé dans Starmania comme une voix singulière et belle, est l'un des personnages les plus attachants de la chanson française. Intelligent, sensible et déchiré, ce jeune homme aux dons multiples - il est musicien, auteur, chanteur et (peut-être) comédien - poursuit à travers les mots sa quête éperdue des autres.

Lui qui affirme n'avoir encore qu'un "embryon du public" a littéralement survolé les hit-parades durant des semaines avec son chanteur. Il dit, avec cette espèce d'anxiété dans le regard qui ne le quitte guère : "Parce que j'aurai réussi quelque chose, je sais maintenant que je ne serai plus jamais un vieux chanteur aigri : ily a eu un aboutissement quand même, j'espère seulement que ce n'est pas un pétard mouillé. Il me faut maintenant faire autre chose, faire mieux. Pour les gens. Ce n'est pas de la démagogie de le dire ; d'ailleurs, je le fais aussi pour moi : je veux pouvoir être fier. Et je le dois aux gens, à tous ceux qui ont enfilé leur blouson pour aller acheter le disque. 800 000 personnes, c'est considérable, incroyable, tu ne peux plus d'un seul coup te dire que tu t'en fous !"

Il veut faire mieux encore, avec cet instrument incertain - la chanson -, avec ce doute qui le hante et ce besoin de se livrer qui le ronge. Son prochain album, qu'il enregistre actuellement, il l'a

travaillé comme jamais peut-être. Il dit : "Sous couvert de musiques plutôt gaies, modes, très "club", ce sont des chansons beaucoup plus incisives. Je crois que les textes ont pris une dimension supérieure : j'y ai mis des choses que je portais en moi, enfouies, des choses que j'avais envie de dire. Je crois avoir beaucoup progressé depuis l'an dernier".

J'ai rencontré Daniel Balavoine au studio de Boulogne, concentré tendu un peu, à la fois ailleurs et tout à fait chaleureux. J'ai pu entendre quelques titres de ce nouvel album et, à l'évidence, des chansons comme Face-amour-face-amère, Ces petits riens et surtout Dancing samedi vont encore balayer les hit-parades. Et c'est vrai, sur des musiques très dansantes, superbes, il y a au détour des refrains de ces "petites phrases Balavoine" qui cognent fort : "Je veux le droit au désespoir..." "Moi face à l'océan, je n'me sens pas bien grand"...

Pudique et écorché, ce chanteur, qui, avant de "mourir malheureux", ne vit peut-être pas très heureux, parle plus de ses musiciens (le groupe Clin d'oeil) que de lui même, ses musiciens avec lesquels il veut monter un spectacle total de plus de deux heures. IL dit, brusquement véhément : "Depuis dix ou quinze ans, les chanteurs français se sont tellement moqués du public, ils ont été tellement mauvais que les gens ne se déplacent plus. Payer jusqu'à 100 f pour voir toujours le même tour de chant, pour être forcément déçu, c'est très grave. Il faut avoir le respect des autres et, si possible, leur apporter un instant de bonheur".

**Richard Cannavo**

---

Il a fait chavirer l'Olympia  
et s'est imposé d'emblée comme un grand du music-hall.

---